

# Le Canada Musical.

VOL 4.]

MONTREAL, 1ER JUILLET 1877.

[No. 3.]

## A BOIELDIEU.

France, ô notre mère chérie,  
France, noble et sainte Patrie !  
Nous venons fêter par nos chants  
Un de tes illustres enfants.

Il était bien à toi celui que nous fêtons,  
Car parmi tous tes fils, il n'est pas un génie  
Plus aimable et plus doux en sa grâce infinie,  
Plus limpide et plus clair en ses purs horizons  
Depuis l'heure féconde, heure à jamais bénie,  
Où naquit, en ces lieux, le roi de l'Harmonie,  
Combien ont disparu, combien sont oubliés,  
De tous ceux qu'en passant, la Muse avait touchés !  
Mais Boieldieu toujours est vivant pour la France,  
Vingt chefs-d'œuvre éclatants attestent sa puissance,  
Et son nom si français, en tous lieux répété,  
Est, jeune encore de gloire et d'immortalité.

ARTHUR POUJON.

## AUX ABONNES DU CANADA MUSICAL.

Aux termes de l'abonnement, la souscription annuelle au *Canada Musical* [\$ 1.00] est maintenant due. *Bis dat qui cito dat, ce qui veut dire, que, par ces temps difficiles, qui paie promptement rend doublement service.* Avis à nos bienveillants patrons.

## LES PIANISTES CELEBRES

SILHOUETTES ET MEDAILLONS

III

## STEPHEN HELLER

Envers toutes les figures éminentes qui dominent l'école contemporaine et qui s'imposent, par la puissance du talent, par la hauteur de la situation à l'estime et à l'admiration de leurs émules, la justice est un devoir. Envers les physionomies particulièrement sympathiques qui ajoutent, comme Stephen Heller, tous les charmes du souvenir personnel à la vivacité de l'impression artistique, c'est plus qu'un devoir, c'est un plaisir. Mais celui-ci se complique de quelque embarras, si l'on veut échapper au plus léger reproche de partialité, paraître ne pas céder aux influences d'école, dégager en un mot le portraitiste de l'artiste lui-même et de ses préférences intimes.

Voilà le côté délicat de la tâche, quand on veut toucher comme nous allons le faire nous-même, à un nom qui réveille nécessairement tant d'échos personnels et tant d'impressions ineffaçables. On peut, il est vrai, s'en tirer comme Berlioz le fit un jour à l'égard d'un compositeur ami, en accentuant dans le sens de l'impartialité, sévère en malmenant à plaisir son modèle, et en répondant, comme il n'hésita pas à le faire, "Il n'y a plus de critique possible s'il faut se gêner avec ses amis." C'est le paradoxe et c'est aussi l'excès contraire. Tels sont les deux écueils difficiles à éviter. J'entreprends cependant avec confiance ce crayon rapide d'un grand artiste ami, rassuré contre mes propres entraînements par la haute valeur et la franche célébrité du maître, à la fois le plus modeste et le moins contesté de notre époque.

Stephen Heller est né le 15 mai 1814, à Pesth, en Hongrie. Comme certaines natures, exceptionnellement douées, il devait être enfant précoce et virtuose remarquable, à l'âge où tant d'autres épèlent encore l'alphabet de l'art. Ses progrès furent si rapides qu'ils décidèrent son père à dominer ses goûts personnels pour lui laisser suivre la carrière musicale, et obéir à une vocation irrésistible. Nous ne suivrons pas le jeune pianiste dans ses nombreux concerts, nous contentant de rappeler que ses brillantes qualités d'exécution furent appréciées dès ses premiers débuts dans la vie militante du virtuose, à l'âge de neuf ans.

Les professeurs de piano de Stephen Heller furent Bauer, à Pesth, et plus tard Czerny et A. Halm, à Vienne. Chelard et un vieil organiste du nom de Cibulska, initièrent le jeune artiste aux études d'harmonie et de composition, mais c'est surtout par la lecture attentive des maîtres, par l'analyse réfléchie de leurs œuvres, la comparaison des styles et des inspirations dominantes, c'est en creusant profondément la pensée qui a guidé leur génie, que Stephen Heller a pu acquérir cette sûreté de main, cette expérience dans l'art de formuler et de développer l'idée première, un des caractères distinctifs de son talent de compositeur.

Stephen Heller a, pendant dix années consécutives, dépensé sa jeunesse et son énergie à donner des concerts dans toutes les villes importantes de Hongrie, de Pologne et d'Allemagne. Mais, en dépit des applaudissements et des ovations, ces pérégrinations incessantes, cette vie nomade, contrastaient avec la nature calme, tranquille, méditative de l'artiste. Il avait besoin à la fois d'un écho plus fort et d'un milieu plus tranquille. Le désir de connaître Paris, d'y faire consacrer sa réputation de compositeur, le décida, en 1833, à quitter Augsbourg, sa ville préférée, remplie des plus chers souvenirs.

Il entreprenait une nouvelle lutte, pleine de fatigues et de périls dans notre Paris, centre de la civilisation, foyer de lumière et d'intelligence, patrie de la gloire définitive, mais aussi asile de la vogue et des modes passagères, la ville du monde où le succès n'est pas toujours la récompense du talent, mais le résultat de l'intrigue. Heller, confiant en sa force, a courageusement lutté, travaillé sans relâche, et s'est imposé, par un ensemble d'œuvres transcendantes, à la foule même des indifférents. Double succès pour l'artiste et pour l'art, qui a fait ainsi un pas considérable. En aidant à faire connaître, apprécier, aimer les compositions de Stephen Heller, nous pensons avoir nous-même sérieusement contribué à élever le goût musical et à compléter l'éducation des générations contemporaines.

Stephen Heller appartient à cette race d'artistes vaillants, aux sentiments élevés, à la conscience prédominante, ayant un profond respect pour l'art et une rare dignité personnelle, âmes fortement trempées, intelligences d'élite, faisant leur loi suprême du culte de l'idéal. Qu'importent pou